

---

M.E.S., Numéro spécial, Kinshasa, 25 mai 2022

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

ISSN (en ligne) : 2790-3109

ISSN (impr.) : 2790-3095

Mise en ligne le 1<sup>er</sup> juin 2022

---

**Numéro spécial consacré au thème :**

*Regards croisés sur les 20 ans d'existence et d'exercices de la  
Chaire de Dynamique Sociale*

*Kinshasa, 25 mai 2022*

IV.

LA CHAIRE DE DYNAMIQUE SOCIALE :  
SES SERVICES A LA SOCIETE CONGOLAISE

## La recherche appliquée comme levier de dynamique sociale : réflexions à l'occasion de 20 ans de Chaire de dynamique sociale

par

**Patrick Develtere**

*Professeur, Hiva KU Leuven*

*Il faut d'abord savoir ce que l'on veut. Il faut ensuite avoir le courage de le dire et ensuite l'énergie de le faire.<sup>106</sup>*

20 ans de Chaire de dynamique sociale (CDS). 20 ans de recherche fondamentale. 20 ans de recherche appliquée. 20 ans d'investissements dans le milieu universitaire. 20 ans d'interaction avec la société civile. 20 ans d'engagement dans une coopération nationale et internationale multi-acteur.

Le débat est aussi vieux que la science elle-même : à quoi servent toutes ces recherches ? Qui en bénéficiera ? Ne pourrait-il pas y avoir un meilleur alignement entre les agendas du monde de la recherche et ceux des acteurs non universitaires tels que les gouvernements, la société civile ou les entreprises ? Cette question d'utilité semble contredire la définition du monde de la recherche - et certainement de l'université - comme un sanctuaire où les chercheurs, indépendamment et uniquement guidés par l'urgence et la systématique de l'acquisition de connaissances, ont le pouvoir de faire leurs propres choses, de suivre leurs propres agendas. Les interférences, selon cette définition, sont hors de question, car elles conduisent à des préjugés et étouffent la créativité intellectuelle.

Mais la question de l'utilité persiste. La solution souvent évoquée n'est rien d'autre que : « le transfert et la valorisation des connaissances ». En d'autres termes, le monde de la recherche peut continuer à fonctionner dans l'intimité de son propre environnement et selon sa propre logique, mais il s'engage à mettre ses connaissances et ses compétences à la disposition de la société au moment opportun.

Ainsi, la recherche dite fondamentale demeure un événement exclusif, une danse ou un spectacle solo des diplômés universitaires, le plus souvent des cadres académiques. En dépit de cela, le monde de la recherche, le gouvernement, le milieu des entreprises, les organisations syndicales, les associations communautaires et d'autres groupes d'intérêts sont depuis longtemps les demandeurs non seulement de danser leurs propres solos, mais aussi d'exécuter régulièrement un tango sur le sol, de jouer ensemble une symphonie. On retrouve ce tango ou cette harmonie mélodieuse dans la

---

<sup>106</sup> Georges Clemenceau, 1841-1921

recherche scientifique appliquée. Cela concerne la recherche contextuelle, qui tient compte des défis d'autres acteurs que les seuls académiques, axée sur les questions posées par ces acteurs, la résolution de problèmes utiles et souvent multidisciplinaires. Cette recherche prépare la politique et l'action, oriente la politique et l'action et évalue la politique et l'action.

Depuis maintenant 20 ans, la Chaire de dynamique sociale (CDS) de l'Unikin se présente comme un centre d'excellence de recherche appliquée. Certes, elle est physiquement basée sur le site de l'université de Kinshasa. Certes, la CDS fait partie intégrale du monde académique et est intégrée dans la vie universitaire. Son personnel, une équipe multidisciplinaire, a eu une formation poussée dans les sciences sociales, un statut académique et un rayonnement scientifique nationale et internationale. Les pierres angulaires de ses méthodes scientifiques, notamment, les principes de validité et de fiabilité, étayent le centre et ses nombreux produits.

Mais les membres de la CDS vont plus loin. Ils occupent une place réticulaire qui noue le monde académique avec le monde extérieur. Ceci leur donne un atout qui est rare dans les milieux académiques et scientifiques, notamment une connaissance pointue du vécu du monde non-académique, soi-disant populaire et non-intellectuel, de ses conditions de vie, de ses stratégies de survie, de son capital social, de sa résilience, de son esprit et de ses astuces entrepreneuriaux, de sa vie associative, de son leadership communautaire et de ses rapports coopératifs et antagonistes avec les autorités locales traditionnelles et formelles.

Il faut oser considérer tous ces acteurs populaires, individuels et collectifs comme des agents réflexifs. L'action consciente n'est pas le monopole de l'hyperintellectuel, de l'hyperrationaliste ou de l'organisation pensante. Les services gouvernementaux, les organisations sociales et les entrepreneurs sont influencés par la réflexivité inhérente à notre société moderne. Selon Antony Giddens dans son essai « Les Conséquences de la Modernité » (1994), la réflexivité dans la vie sociale moderne consiste à constamment examiner et réformer les pratiques sociales à la lumière de ce retour d'information ('feedback'). Il met en évidence une double herméneutique. Chaque action est interprétée de deux manières. Une première interprétation est donnée par l'acteur lui-même. L'autre par le chercheur qui donne du sens aux actions qu'il observe. En prenant connaissance de cette interprétation différente, l'acteur peut ajuster sa propre interprétation et aussi sa propre action. Il peut aussi remodeler et reproduire les systèmes dans lesquels il évolue. Il s'ensuit que les chercheurs ne sont pas les seuls experts. Tous les acteurs observent et produisent en permanence des connaissances. Les acteurs sont aussi des experts par expérience. Ils ont la capacité d'agir, tant au niveau individuel qu'au

niveau collectif. Leur dynamisme et leur action sociale peuvent initier et diriger des changements dans leur environnement et en eux-mêmes. La vie intellectuelle ne doit donc pas uniquement se cantonner à l'espace restreint du milieu professionnel et universitaire. Au contraire, l'une des plus importantes sources d'inspiration et de connaissances pour les chercheurs se trouve précisément dans les circuits sociaux non universitaires. C'est ce que découvrent les chercheurs de la CDS au quotidien. C'est cette source qu'apporte la CDS en permanence au monde académique.

Dans son livre « *The argumentative Indian* » (2005), le lauréat du prix Nobel Amartya Sen ne se contente pas d'abattre la vision occidentale et trop partielle de la société indienne. Il plaide également avec force pour un débat libre et public et pour le développement des connaissances comme levier de la démocratie politique : « le silence est un puissant ennemi de la justice sociale ». Les sociologues, les anthropologues, les économistes, les philosophes et les militants sociaux doivent s'engager dans un dialogue continu, mais aussi dans l'auto-examen. L'hétérodoxie et le courage de dire le contraire sont essentiels non seulement dans la pratique de la science mais aussi dans le discours public. Les valeurs et les normes, les visions et les analyses ne peuvent se développer de manière interactive que s'il y a place pour l'expression du contraire. Ainsi, le travail et la pensée scientifique deviennent plus qu'un instrument de contrôle.

Dans notre société contemporaine, cette manie du contrôle est particulièrement problématique. Elle conduit à réduire des réalités complexes à quelques paramètres, de sorte que l'efficacité et le progrès peuvent être mesurés et ajustés. Il suffit de penser aux nombreux indicateurs utilisés pour suivre l'évolution des projets et programmes de développement. Des scientifiques sont souvent embauchés pour légitimer cette démarche ou pour mener à bien cette tâche. Ainsi la science et la recherche sont réduites aux doux instruments de ceux qui ont de l'argent et du pouvoir, la méthode descriptive est placée au-dessus de la méthode analytique, le télescope est remplacé par le microscope. De là, un grand défi pour ces scientifiques qui s'engagent pleinement à comprendre nos sociétés qui sont toujours en mouvement et à jouer un rôle constructif, créatif et libérateur. Parce que, comme Achille Mbembe, nous devons nous réaliser que « en réalité, de la manière dont fonctionnent les sociétés africaines, nous ne savons pas grand-chose. Les calculs que nous faisons sont loin d'être solides, encore moins exhaustifs. La plupart des estimations sont aléatoires, et les interprétations que nous proposons de données elles-mêmes fragmentaires sont souvent hasardeuses. »

Les scientifiques et les chercheurs, comme ceux de la CDS, peuvent donc, grâce à leur perspicacité, aussi être garants d'une plus grande démocratie, d'un débat plus large. Ils ont eux-mêmes la possibilité de choisir autre chose

que la maîtrise et le contrôle. Ils peuvent opter pour le changement social, pour la dynamique sociale. Ils peuvent donner une impulsion démocratique au profit des mouvements sociaux, de organisations de travailleurs du secteur formel et informel, des groupes de défense des droits de l'homme, des organisations d'opprimés et de la société civile au sens large. La Chaire de Dynamique Sociale, maintenant depuis 20 ans, a choisi l'option de la démocratie au-delà de l'option du contrôle. La trentaine de projets, 36 au total, dans lesquels elle s'est engagée sont, grâce à la rigueur scientifique des chercheurs et l'implication stratégique des acteurs non-académiques, devenus des instruments puissants pour ces derniers. Pour les syndicats, pour les groupes de *mama malewa*, pour les communautés impliquées et pour les ONG, ces projets sont des chambres de réflexion, des outils d'auto-évaluation, des espaces de débat, des modes d'expression et des contributions à une opinion publique réfléchie.

La recherche fondamentale a besoin de cette recherche appliquée, car la connaissance du monde se fait horizontalement et non verticalement. Pas à vol d'oiseau ou de synthèse, mais à partir de la connaissance du quotidien, de l'ordinaire, du concret, du dialogue, du visible et du tangible. La recherche appliquée part de ce contact horizontal systématique avec la réalité et accumule ainsi ses connaissances et ses idées. Elle nous aide à démêler le vrai du faux en ces temps où le complot, le mensonge et les « faits alternatifs » s'invitent dans notre vie politique et démocratique.

La recherche appliquée, à son tour, a besoin de la recherche disciplinaire, plus fondamentale, parce qu'elle contient la cristallisation d'une argumentation, d'une pensée et d'un discours construits et éprouvés. La recherche fondamentale nous offre une paire de lunettes, un *logos*, un référentiel théorique à travers lequel le contact avec la réalité investiguée prend de la perspective.

Cette « double co-habitation », place et constitue un rôle unique des chercheurs qui sont à la fois des vrais académiques engagés dans le monde universitaire mais en même temps aussi des acteurs qui ont « les bottes sur le sol boueux de la vie quotidienne », se montre sous son meilleur jour à travers les innombrables séminaires, ateliers, conférences ou focus groups organisés et animés par les membres de la CDS ainsi que les centaines de publications de la revue et des éditions Mouvements et Enjeux Sociaux (MES). Comme le notait Sylvain Shomba Kinyamba, le directeur de la CDS, à l'éditorial de son premier numéro, « l'intérêt à la base du lancement de MES se fonde sur la nécessité d'une observation minutieuse des transformations sociales telles qu'elles s'opèrent en République Démocratique du Congo ainsi que du réajustement théorique conséquent qui s'en est suivi et qui soit susceptible de toujours rendre

compte de l'origine, de l'amplitude, de l'intentionnalité, de la visibilité, de la direction des changements sociaux et de leur impact sur le devenir de la Nation, en particulier, et du monde, en général. »

La *Chaire de Dynamique Sociale* de l'Unikin l'a prouvé depuis maintenant 20 ans : le chercheur en sciences sociales appliquées est inspiré, surpris et interpellé par la réalité sociale et les acteurs avec lesquels il est en contact. Il ou elle participe au *pathos*, aux émotions, au bonheur, au chagrin, donc au vécu de ces acteurs. Et il ou elle n'essaie pas non plus d'anesthésier sa propre philosophie, son imagination, sa créativité ou sa propre contextualité. Au contraire, il ou elle y voit des lignes directrices importantes pour transformer son travail de connaissance en travail constructif, façonnant et modelant la société. La *Chaire de Dynamique Sociale* devient ainsi un levier, un tremplin, un engin, un facilitateur de la dynamique sociale.

## Bibliographie

- Develtere, P., Huyse, H. & J. Van Ongevalle, International Development Cooperation Today – A Radical Shift towards a Global Paradigm, Leuven University Press, Leuven, 2021.
- Eco, U., Reconnaître Le Faux, Grasset, Paris, 2018.
- Giddens, A., Les Conséquences de la Modernity, L'Harmattan, Paris, 1994.
- Mbembe, A. & R. Rioux, Pour un monde en commun – regards croisés entre l'Afrique et l'Europe, Actes Sud, Arles, 2022.
- Sen, A., The Argumentative Indian, Penguin Books, London, 2005.
- Shomba Kinyamba, S., Regard sur la Première Décennie de la Revue et des Editions « Mouvements et Enjeux Sociaux » 2001-2011, MES, Kinshasa, 2011.